



La Libre Belgique

Date : 31/03/2018
Page : 32
Periodicity : Daily
Journalist : Lovens, Pierre-François

Circulation : 41500
Audience : 175200
Size : 603 cm²

Alexander De Croo joue la carte du numérique en Afrique

■ Le ministre de la Coopération et de l'Agenda numérique s'est joint à des start-up technologiques en mission au Kenya.

Pierre-François Lovens
à Nairobi (Kenya)

Alexander De Croo a eu une vie d'entrepreneur avant d'entrer en politique. En 2006, il fonda Darts-IP, un bureau de consultance spécialisé dans les droits de la propriété intellectuelle, actif aujourd'hui dans le monde entier. Il y

restera près de quatre ans.

En politique depuis bientôt dix ans, le vice-Premier ministre Open VLD n'a rien perdu de son goût pour l'entrepreneuriat. Voici quelques jours, de passage à Nairobi pour accompagner une dizaine de start-up belges en mission dans la "Silicon Savannah" (voir notre reportage dans le supplément "Libre Entreprise" de ce samedi), Alexander De Croo a prouvé qu'il se sentait comme un poisson dans l'eau quand il s'agit de "challenger" des start-up et de les inciter à nouer des partenariats avec des jeunes pousses kényanes.

"Je suis venu pour dire deux choses aux start-up et aux organisations belges qui participent à cette mission de Startups.be et Close the Gap, confiait-il à "La Libre" peu avant de regagner Bruxelles. Un : si elles



STARTUPS.BE/CLOSE THE GAP/TRANSILIEU

A Nairobi, le ministre belge de la Coopération et du Développement a participé à une séance de "pitching" de projets co-crés par des entrepreneurs kényans et belges.



doivent probablement s'internationaliser en allant aux Etats-Unis et en Chine, il devient également nécessaire qu'elles s'orientent vers l'Afrique car les opportunités y sont vraiment énormes. Deux : on voit trop souvent l'Afrique comme une entité unique et homogène. Mais l'Afrique, ce sont des pays avec des problématiques et des besoins très différents. Ce qui se passe au Kenya n'a pas grand-chose à voir avec ce qui se passe au Mali ou en RDC. Nos start-up doivent en avoir conscience et s'adapter."

Un vecteur d'entrepreneuriat local

Alexander De Croo dit avoir cru à "un accident politique à la belge" quand il hérita, en 2014, des portefeuilles de la Coopération au développement et de l'Agenda numérique. Lors de son premier déplacement, au Rwanda et au Burundi, il réalisera toutefois assez vite que les deux compétences sont tout à fait complémentaires et peuvent même s'enrichir mutuellement. "Les technologies numériques nous permettent d'abord d'être plus efficaces et plus orientés sur les résultats. Par exemple, avoir accès à des données récentes, voire même en temps réel, nous aide à mieux cibler nos interventions sur le terrain. Ça nous sert aussi à mieux évaluer l'impact de nos efforts."

Un autre élément, qui tient à cœur au ministre libéral flamand, est que le numérique est devenu un puissant vecteur d'entrepreneuriat. "La stimulation

d'activités économiques locales est un des piliers de notre politique de coopération au développement. C'est de cette manière qu'on donne aux populations, souvent très jeunes, les opportunités d'innover, d'entreprendre, de trouver des solutions à des problématiques très concrètes et aussi de créer des emplois, explique-t-il. Et quand on crée des jobs, les gens sont en mesure de payer des impôts, ce qui permet de financer des politiques publiques, et ce qui rend les Etats en développement moins dépendants des aides étrangères.

Je sais que ça effrayera certaines personnes, mais une taxation efficace et équitable est une très bonne chose pour le développement d'un pays. A mes yeux, c'est la meilleure manière d'éradiquer la pauvreté et de rendre ces pays plus autonomes."

La Libre Entreprise

Lisez notre reportage
dans la Silicon Savannah.

Complémentarité des actions

Alexander De Croo n'entend pas faire du numérique et du soutien à l'entrepreneuriat le seul axe de sa politique de développement. "Cela ne remplace pas le travail que nous menons par ailleurs, via les ONG notamment, en matière d'éducation ou de santé. Mais les deux aspects sont devenus complémentaires. Ce que Via Don Bosco fait, par exemple, dans le domaine de la formation professionnelle en Afrique est directement lié aux aptitudes à donner aux jeunes pour que, demain, ils puissent travailler avec les outils technologiques d'aujourd'hui et non plus ceux des années 1970."